



“ Se souvenir
est
un devoir sacré “

JUIN 2008

SOMMAIRE

- 2 Le mot de la Fondation
- 2 Assemblée générale
du 12 avril 2008 à Suippes
- 4 Les chars d'assaut dans
la bataille de Champagne
en septembre-octobre 1918
- 10 L'aviation dans la bataille
de Champagne
- 14 Quand les chars montaient
14 au sacrifice
- 14 Notes de lecture
- 14 Parution récente
- 14 Manifestations de l'année

Le dimanche 14 septembre 2008 à NAVARIN

vous êtes invité à
**la célébration
du 90^e anniversaire
de la victoire
de 1918**

8h à 10h : relais de la
Flamme, de Suippes à
Navarin,

9 h 45 : mise en place
terminée,

10 h : cérémonie officielle
devant le monument de
Navarin,
messe célébrée par
Monseigneur Gilbert Louis,
évêque de Châlons,
pèlerinage au monument
américain du Blanc-Mont,

A l'issue : repas à la salle
à manger du 40^e Régiment
d'Artillerie (Camp de
Suippes).

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.



Photo P. Quézin

EDITORIAL

2008 : La Flamme de l'Arc de Triomphe à Navarin.

Le 14 septembre 2008, le 90^e anniversaire de 1918 sera célébré à Navarin : **souvenir** des combats qui ont enfin donné la victoire à la France et à ses Alliés, **reconnaissance** aux hommes qui se sont sacrifiés pour notre liberté tout au long de ces 4 années, **conscience** de l'immense gâchis que fut cette guerre pour le monde entier, **remerciement** à ceux qui ont initié la réconciliation entre les ennemis d'alors, **volonté** de rechercher toujours les voies de la justice et de la paix dans le monde d'aujourd'hui.

En France, le symbole de ce souvenir aux multiples résonances est la Flamme qui brûle en permanence sous l'Arc de Triomphe. Pour marquer ce 90^e anniversaire dans la mémoire des Champenois et de tous ceux qui ont un lien spécial avec le Front de Champagne, notre association a décidé de faire venir la Flamme de l'Arc de Triomphe à Navarin.

D'abord, le 14 septembre, de Suippes à Navarin, la Flamme sera portée, en relais, par des groupes représentant toute la diversité de la région : associations et groupes informels, classes et groupes de jeunes, communes, unités militaires ... et, aussi, par des familles dont un ascendant est mort pour la France¹. La Flamme du Soldat Inconnu, symbole de tous les morts de la guerre, sera ainsi au centre de notre cérémonie. Elle sera ensuite conservée dans le Monument.

Enfin, le **11 novembre**, alors que, partout, les Français se réuniront devant les monuments aux morts, dans notre région du Front de Champagne, **la Flamme sera transmise aux communes**, pour que, multipliée, elle préside à ces moments d'hommage et de mémoire, éclairant symboliquement les noms gravés dans la pierre des monuments.

Au terme de ce long déplacement de la tombe du Soldat Inconnu jusqu'à Navarin puis jusqu'à chacun de nos monuments aux morts, la Flamme sera alors mieux perçue comme le symbole du souvenir, toujours vivant, toujours ardent, de ceux qui ont donné leur vie. Cette flamme rappellera cette **dette imprescriptible** que nous leur devons et **qui nous engage à défendre à notre tour, aujourd'hui, la justice et la paix.**

¹ Voir l'encadré ci-dessous.

Général X. Gouraud

PARTICIPATION AU RELAIS DE LA FLAMME LE 14 SEPTEMBRE 2008

Les familles d'un soldat mort pour la France en 1914-1918 sont invitées à participer au relais portant la Flamme de Suippes à Navarin, le 14 septembre 2008. Pour cela, envoyez au plus vite et avant le 10 juillet le formulaire joint.

LE MOT DE LA FONDATION

L'entretien du Monument : une course de fond(s) ?

En 1992, à l'initiative de Monsieur Prételat, président, et avec le concours expert de Monsieur Poitevin, ingénieur-conseil, un vaste programme de mise en valeur du site et du Monument avait été élaboré. La mise en œuvre, échelonnée sur quatre années, se déroulait alors comme suit : **1994**, nettoyage des statues et de la façade, débroussaillage du terrain ; **1996**, réalisation d'aires de stationnement ; **1997**, reconstruction du parvis, érection de la stèle « Ferme de Navarin » rappelant l'origine et la destination du lieu-dit, installation d'un dispositif d'illumination nocturne, remplacement du mât métallique par un mât en fibre de verre...

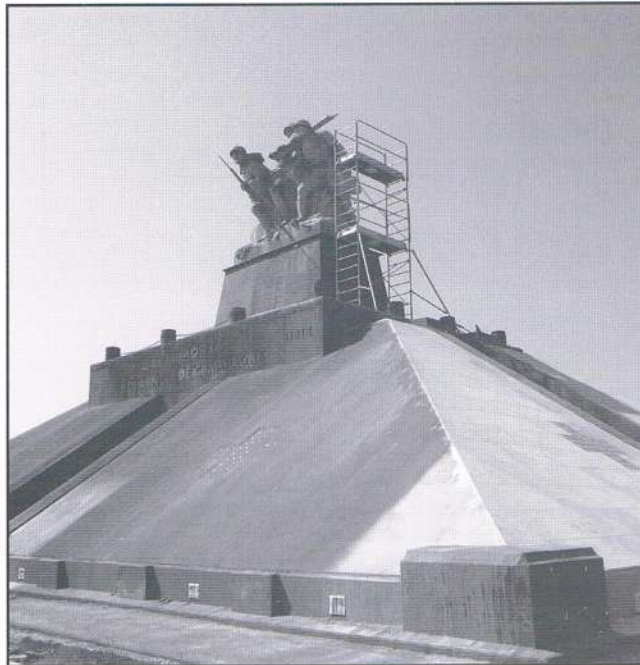
Ainsi, lors de la cérémonie grandiose du 80^{ème} anniversaire de 1918, le Monument avait retrouvé toute sa splendeur.

Cependant, dès l'année suivante, des problèmes récurrents, liés à l'exposition directe de l'édifice aux intempéries et à une étanchéité imparfaite de la terrasse, faisaient à nouveau leur apparition. Il était donc nécessaire de les résoudre sans attendre, en procédant à une étude raisonnée de leurs causes et à la recherche des solutions les plus pratiques et les

plus économiques aussi, pour leur élimination durable, sinon définitive. A cela venait s'ajouter une indispensable amélioration de la sécurité. Vont se succéder alors « dans la foulée » les opérations suivantes : **1999**, expertises diverses, remise en état du socle dégradé par le ruissellement et pose d'une gouttière ; **2000**, travaux de ventilation et d'assèchement de la chapelle et de la crypte ; **2003**, renforcement de la ferronnerie de protection du vitrail ; **2004**, restructuration de la plate-forme et application d'un procédé technique innovant

d'étanchéité ; **2005**, remise en état du plafond de la chapelle ; **2007**, réfection et remplacement de la porte métallique de service, mise en place de portillons au bas des escaliers extérieurs, remplacement des chaînes et colliers des plots...

Le coût de ces travaux de sauvegarde et de sécurité a été de 60 660 euros. Son financement a été assuré par les fonds propres de la Fondation, disposant d'un reliquat de subventions antérieures et surtout par l'aide généreuse et systématique de l'ASMAC qui, pour ces huit années, s'est élevée à 33 000 euros.



Les travaux ont commencé ...

Photo N. Méry

Faisons le point : la course n'était pas terminée ! Il restait encore beaucoup à faire pour achever la restauration du Monument dont l'aspect, après dix années de vieillissement, suscitait de la part de certains passants ou visiteurs des réflexions peu amènes : « Mais que fait donc la Fondation » ?

Reprenons notre souffle et convenons, c'est une affaire de bon sens, qu'une rénovation digne de ce nom doit pouvoir durer : Navarin n'est pas un simple décor ! Un ultime programme de travaux, tenant compte de cet impératif, a donc été préparé avec l'aide de Monsieur Quézin, administrateur de la Fondation et conseiller en infrastructure. Estimé à 83.700 euros, ayant reçu un avis sans objection de l'architecte des Bâtiments de France (rappelons que le Monument est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques), ayant bénéficié de la part de l'Etat et des collectivités territoriales des subventions demandées, il est en cours de réalisation. Les travaux ont commencé. Dernière ligne droite : le « rendez-vous sur objectif » du 14 septembre pour la cérémonie du 90^{ème} anniversaire de la Victoire. Parvenus, ou presque, au terme de cette course où fonds et fond se sont malicieusement mêlés, et avant le « sprint final »,

je voudrais en ma qualité de modeste conservateur du prestigieux mausolée qu'est le Monument de Navarin, adresser mes remerciements les plus sincères à mes « supporters ». A vous, Chers Amis adhérents de l'ASMAC qui, par vos cotisations souvent majorées, permettez à l'Association d'aider sa sœur jumelle, la Fondation, à nos donateurs de tous ordres, allant du legs CHEVALIER, véritable clé de voûte du financement, aux plus modestes, à vous enfin Messieurs les Directeurs des Services du Ministère de la Défense (DMPA) et de la Culture (DRAC), Messieurs les Présidents du Conseil régional de Champagne-Ardenne et du Conseil général de la Marne, sans oublier vos personnels qui, aimablement, ont prodigué leurs avis pour la constitution des dossiers de demande de subvention et les ont traité avec une bienveillante et efficace attention.

Merci à tous ceux qui ont ainsi apporté leur contribution au devoir sacré du Souvenir, notre fierté, notre ambition, notre devise.

Colonel (e.r.) N. Méry
Président de la fondation.

ASSEMBLEE GENERALE DU 12 AVRIL 2008 A SUIPPES

L'ASMAC était accueillie par Monsieur Jean Huguin, Maire de Suippes, dans la magnifique Maison des Associations. Près de 50 membres se sont réunis en présence des personnalités qui nous honoraient de leur présence : Mme Agnès Person, conseillère générale, Mmes Marie-Ange Gangand, maire de Sommepy, Chocardelle, maire de Ste Marie à Py, le représentant du maire de Souain, le Colonel Courot, directeur de l'ONAC de la Marne, M Charlot, président de l'U.F.A.C. - Marne, le Père P. Royer, curé de la paroisse de la Suippe.

Après avoir salué les nouveaux maires, après avoir remercié leurs prédécesseurs qui ont grandement aidé l'association au cours des années précédentes : M. André Mauclert, de Suippes, Mme Marie-Josèphe Guyot, de Sommepy, M. Michel Godin, de Souain, le Général Xavier Gouraud ouvre l'assemblée générale en présence de 43 adhérents munis de 175 pouvoirs.

Rapport d'activité de l'année 2007.

Le secrétaire, Georges Feydel, parle d'abord des activités traditionnelles, assemblée générale de 2007 à Mourmelon, cérémonie du 1er juillet 2007 à Navarin, ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe, le 29 mars 2008, à l'issue du conseil d'administration. Les adhérents approuvent la qualité toujours en progrès du bulletin, même si son coût augmente. En conclusion, le Général X. Gouraud remercie tous ceux qui, au fil des jours, se dévouent, en Champagne et en région parisienne, pour la réussite de toutes ces activités.



Rapport financier.

En l'absence de notre trésorier, Pierre Jupillat, Georges Feydel dresse les bilans de l'année 2007 :

- L'effectif des adhérents est stable à 431.
- A la différence de 2006 qui avait permis d'économiser environ 2300 euros en vue des cérémonies de 2008, le compte de résultat de 2007 est quasiment en équilibre (déficit de 200 euros) en raison de l'augmentation du bulletin et de son affranchissement et d'une aide accrue à la Fondation (5000 euros au lieu de 4000).

Compte de résultats 2007 :

Charges		Produits	
cérémonie de Navarin	3194	cérémonie de Navarin	2738
don à la Fondation	5000	cotisations	9538
bulletins et affranch.	4241		
Secrétariat, déplac., cotisations, divers	942	Prod. financ., divers	895
Total :	13377	Total :	13171

Au bilan, l'ASMAC dispose de 42000 euros, dont près de 24800 représentent le legs de Madame CHEVALIER, qui va concourir aux travaux de restauration de 2008.

Le budget 2008 est prévu à 15750 euros, en déficit de 2000 euros en raison des manifestations prévues pour cette année. Le président conclut que les ressources permettent, jusqu'à présent, à l'association de faire face, grâce au dynamisme de ceux qui recrutent de nouveaux adhérents et à la générosité de ceux qui donnent plus que la cotisation de 8 euros. Il les remercie et demande à tous, dans la mesure de leurs moyens, de participer à cet effort financier et de recrutement.

L'assemblée générale donne les quitus pour l'année 2007 et accepte ce budget 2008.

Renouvellement du conseil d'administration.

M. André Mauclert ne demande pas le renouvellement de son mandat, l'estimant lié à la fonction de maire ; en revanche, il reste attaché à sa qualité de membre de l'ASMAC. Le président le remercie chaleureusement de sa collaboration depuis 6 ans.

Les mandats de Mme M.J. Guyot, des colonels Courot et Brissart, de MM. G. Feydel, M. Godin, H. Gouraud, Ch. Herissey, P. Quezin sont renouvelés. Sur proposition de M. Jean Huguin, M. Daniel Diez, adjoint au maire de Suippes, est élu au C.A., qui reste donc à 26 membres, le bureau restant inchangé.

Perspectives 2008.

Notre cérémonie annuelle, le dimanche 14 septembre à Navarin, a été proposée pour être l'une des cérémonies nationales commémorant la fin de la guerre de 14-18. Ce serait évidemment un honneur pour la Champagne. Mais nous ne saurions attendre ce choix les bras croisés. C'est pourquoi, avec l'association "le Relais Sacré", l'ASMAC projette d'amener la Flamme de l'Arc de Triomphe jusqu'à Navarin et de donner à tous ceux qui le voudront la possibilité d'y participer activement, le dimanche 14 matin, par un relais portant la Flamme sur les derniers kilomètres, et, le 11 novembre, par l'envoi de la Flamme dans les communes pour la célébration du "cessez le feu" (voir l'éditorial).

Ces deux actions font l'objet d'un large échange et entraînent l'adhésion des présents. Un groupe de préparation est constitué avec M. Godin, M. Diez, Mme Guyot. Il réunira en mai tous ceux qui ont marqué leur intérêt.

Information sur le monument : voir le mot de la Fondation (ci-contre).

Cette assemblée générale fut animée de nombreuses questions, propositions, informations. Elles nourriront les travaux de préparation des manifestations de 2008. Le président remercie tous les participants pour leur présence active et tous se rendent au Monument aux Morts où une gerbe au nom de l'ASMAC est déposée par Mme A. Person, M. J. Huguin et le président. Tous s'inclinent ensuite devant le monument aux fusillés de Souain, récemment réalisé par la commune de Suippes ; M. Godin rappelle brièvement cette page tragique de l'année 1915.

Enfin, une coupe de champagne offerte par la municipalité conclut de façon amicale cette fructueuse matinée de travail. Le président remercie M. Huguin de son accueil et lui dit combien il est heureux de le retrouver à la tête de la municipalité.

HISTOIRE

LES CHARS D'ASSAUT DANS LA BATAILLE DE CHAMPAGNE EN SEPTEMBRE-OCTOBRE 1918

La fin du mois de septembre 1918 voit se déclencher trois grosses opérations qui s'étendent sur de grandes parties du front. Le 26 c'est l'attaque double des Américains sur la rive gauche de la Meuse et de la IV^e Armée en Champagne. Le 27 les Britanniques démarrent devant Cambrai. Enfin le 28 les Belges appuyés par les Anglais s'élancent dans les Flandres. Toutes les forces disponibles de l'Artillerie Spéciale (A.S.) sont engagées dans des espaces relativement étroits où leurs forces, encore réduites, leur permettent d'intervenir.

En Champagne, alors que le Commandement allemand se prépare surtout à défendre la région des Monts, seul bénéficiant de son attaque de juillet, l'État-Major français recherche la rupture entre Sainte-Marie-à-Py et Fontaine-en-Dormois avec quatre Corps d'Armée, les XI^e, XXI^e, II^e, IX^e. Les défenses allemandes comprenaient deux zones; une de combat avancé au Sud des vallées de la Py et de l'Alin, une de combat arrière au Nord de ces vallées. L'opération envisagée comporte d'abord un assaut général pour l'enlèvement de toute la zone de combat avancé et de la ligne principale de résistance, puis la conquête de la zone de combat arrière.

(Cet article fait suite à celui qui décrivait la naissance et les premiers engagements de chars d'assaut, dans le bulletin précédent)

LES CONDITIONS D'INTERVENTION

Une préparation minutieuse à tous les niveaux.

L'étude du terrain à franchir faite par les états-majors et les cadres des unités d'Artillerie Spéciale (A.S.) au moyen de reconnaissances et d'un grand nombre de photos d'avion, obliques ou verticales, montre qu'en raison de l'état du terrain, qui sur une bande de 5 kilomètres est couvert de fils de fer, de tranchées, de trous d'obus, il n'est pas possible d'engager les chars. En conséquence les plans pour le début de l'attaque sont

élaborés comme si l'infanterie ne disposait pas de chars. En revanche les directives de l'Armée insistent sur la nécessité de favoriser la marche d'approche des tanks, en organisant avec la dernière minutie les équipes de travailleurs et en y consacrant les moyens nécessaires pour qu'ils arrivent au plus vite sur leurs bases de départ. Enfin le Commandement, attentif à la protection des chars, prescrit des tirs de contrebatterie.

Une répartition des moyens savamment dosée.

Les forces disponibles d'A.S. sont placées au centre du dispositif; elles comprennent 2 groupements équipés de chars lourds (en principe 4 batteries de 4 pièces) et 6 bataillons de chars légers (BCL, en théorie, 75 chars par bataillon, répartis en 3 compagnies ou "A.S."), au total plus de 425 chars Renault F.T.17 et 45 chars Schneider.

Le lieutenant-colonel Chedeville commandant la 2^e Brigade d'A.S. prépare la répartition et l'emploi des chars mis à la disposition de l'Armée. Sans qu'il soit possible de généraliser, il est prévu de donner 1 bataillon de F.T. Renault par division, sachant que les trois régiments sont côte à côte avec chacun deux bataillons en premier échelon. On trouve donc une section à 5 chars (3 chars-canon et 2 chars-mitrailleuses), accolée au bataillon.

La répartition des chars Schneider est basée sur 2 engins par bataillon de tête. En plus de son armement, le char remorque un canon de 75mm et transporte 66 coups (dans l'attente des

tracteurs « Caterpillars » commandés pour déplacer l'artillerie en tout terrain) cet appui feu est aux ordres d'un officier d'artillerie placé près du chef de bataillon d'infanterie. Cet appui au plus près des fantassins explique que ceux-ci disent que l'artillerie " débouche à zéro "

Le XXI^e C.A. qui a le rôle principal doit déborder, par l'Est et le Nord-Est, la cuvette de Sommepy. Il reçoit le groupement Schneider n^o 1 et 2 bataillons de Renault, soit 180 chars. (501^eRégiment).

Le XI^e C.A. doit couvrir l'offensive sur la gauche avec 2 bataillons de Renault et reçoit 125 appareils des 10^e et 11^e B.C.L., tandis que le II^e C.A. a la même mission sur la droite, avec l'aide du 16^e B.C.L. renforcé du groupement III, au total 110 engins.

Faute de disponibilités les autres Corps d'Armée ne bénéficient pas d'un appui de chars. Enfin le 18^e BCL est en réserve d'Armée.

Une mise en place bien orchestrée.

Des reconnaissances faites durant l'hiver précédent par l'A.S. du Groupe d'Armées avaient permis de déterminer les points favorables pour les débarquements, les itinéraires, les positions diverses, de sorte que la mise en place put se faire rapidement à partir du 20 septembre.

Dès le début de la préparation d'artillerie les chars gagnent leurs positions de départ. Comme prévu, la journée du 26 est employée par les chars à cheminer à travers la zone boule-

versée. Derrière les vagues d'assaut, les détachements de travailleurs dirigés par des officiers de l'A.S., aménagent le passage des tranchées et les pistes, au prix de grosses difficultés sur certains itinéraires où il faut parfois construire de véritables chemins. C'est un indéniable tour de force qu'accomplissent plus de 2.800 hommes de l'infanterie et du génie qui, bien renseignés, arrivent à déjouer presque tous les pièges préparés contre les chars, fosses, mines etc.

L'ENGAGEMENT INITIAL

Aider d'abord l'Infanterie à déboucher.

En dépit de toutes les difficultés, malgré la surveillance des ballons ennemis et des tirs souvent bien ajustés qu'ils provoquent, les unités d'A.S. rejoignent l'infanterie dans la matinée du 27. Pendant ces préliminaires des chars interviennent au profit de l'infanterie du XI^e Corps, une section dans la matinée pour réduire des mitrailleuses, et une dans l'après midi pour aider les troupes qui ne pouvaient déboucher des tranchées de Mecklembourg et Schwerin.

A l'aube du 27 le front est jalonné par la ferme de Navarin, la crête Butte de Souain-Mont Muret, la Dormoise. Les chars arrivent sur leur ligne de départ et vont pouvoir s'engager.

A la 22^e D.I. du XI^e Corps, les sections du 10^e Bataillon réduisent les résistances à la tranchée des Rhénans, dans les boyaux de Hohenzollern et de l'Éperon, dans la tranchée de Karlsruhe, et coopèrent activement à l'attaque du Grand Bois. Ils finissent par enlever avec le 19^e R.I. les derniers objectifs, tandis qu'une section aide le 62^e R.I. à prendre les tranchées de Salzbourg et de Stuttgart.

Au XXI^e Corps vers 8 heures, les chars se dégagent de la zone des entonnoirs et l'attaque peut reprendre sur la ligne tranchée de Wurtzbourg-Tunnel de Manre avec l'appui des F.T.17 du 3^e Bataillon. du 501^e Régiment. Les Allemands cèdent les hauteurs de la Pince et du Bois du Bouc, mais toute la journée les chars légers et des éléments des groupes Schneider 4 et 9 mènent une lutte très chaude pour repousser les contre-attaques et aider les fantassins à se maintenir. Au II^e Corps, les chars Schneider du groupe 10 nettoient dans la matinée le ravin des Oiseaux, l'après-midi ils aident à la prise du Battoir, perdu puis repris, et finissent par arriver à la Croix-Muzart sans y être suivis par l'infanterie. Sur la droite, les deux compagnies de chars légers franchissent la Dormoise dans la matinée. Deux sections de l'une d'elles (346^e) appuient une attaque sur le bois de la Tourterelle. Aveuglés par la fumée et les tirs ennemis, les chars s'engagent dans des ravins où se renversent : 7 sur 8 restent sur le terrain.

Des manœuvres différenciées et souvent difficiles.

Le 28, alors que les Corps d'Armée doivent avancer le plus vite possible dans les directions qui leur ont été assignées et sans souci d'alignement, on assiste à des manœuvres de chars différentes.

Aux XI^e et XXI^e C.A., des actions d'ensemble sont lancées pour emporter la cuvette de Sommepey que les Allemands défendent avec acharnement.

En face du XI^e C.A. de nombreux observatoires ennemis surveillent la vallée de la Py, de sorte que les chars des AS 328 et 329 (10^e B.C.L.) et leur infanterie ne peuvent guère dépasser la voie ferrée ; les chars qui la franchissent cherchent vainement des passages sur la rivière. Trois chars du 11^e B.C.L. passent par Sommepey et tentent d'attaquer. Ils sont bien vite atteints.

Au XXI^e C.A., la 167^e D.I. déclenche une attaque d'ensemble avec les 3 compagnies du 2^e B.C.L.. Protégées par un épais rideau d'obus fumigènes qui aveugle les observatoires ennemis, elles entraînent l'infanterie jusqu'aux tranchées des Prussiens et d'Essen au nord-est de Sommepey. En dépit d'une contre-attaque, les chars permettent en fin de journée de réoccuper les positions conquises dans la matinée.

C'est une section de l'AS 331 (11^e B.C.L.) qui a attaqué et livré les ruines de Sommepey à l'infanterie.

A la 43^e D.I., division de droite du XXI^e C.A., les AS 307 et 308 subissent des pertes importantes du fait des canons et fusils anti-chars ; malgré la vaillance et la ténacité du 149^e R.I. et du Premier B.C.P. déjà fatigués et réduits, la progression reste limitée en dépit de quelques progrès dus à 2 batteries de chars Schneider vers les lisières du bois de l'Araignée .

Au II^e C.A. les chars ne sont engagés que dans des actions de détail. Une section appuie une attaque à l'Est de Manre sans résultat. Devant ce village fortement défendu, une compagnie de chars tente d'entraîner les fantassins à plusieurs reprises et finit par pénétrer dans le village et le dépasser, mais tous sont atteints ou en panne avant que le village soit occupé. Dans l'après-midi les chars légers du groupe 10 et les Schneider du groupe 15 s'élancent vers la Croix-Muzart et la tranchée du Neckar; ils mettent en fuite leurs défenseurs, mais là aussi l'infanterie ne parvient pas sur l'objectif, et lorsque les chars se replient, l'ennemi réoccupe ses positions.



L'usure des hommes et du matériel.

La journée du 29 est encore difficile pour les chars ; les divisions en ligne ont été remplacées, mais pas les unités d'A.S. qui accusent une usure certaine.

Au XI° Corps, une à deux sections par compagnie appuient l'infanterie dans ses efforts pour progresser au delà de la voie ferrée, sans résultats. Une section qui s'est rabattue sur la gare de Sainte-Marie-à-Py est mise hors de combat par un canon; tandis que les autres sections ne peuvent franchir la Py et sont en grande partie atteintes par les feux adverses.

Au centre, au XXI° Corps deux sections de l'AS 308 du 3° B.C.L. appuient une attaque du 20° B.C.P. sur le bois des Singes, une batterie du groupe 9 aide l'infanterie à s'emparer du bois de Brunnenwald. L'A.S. 306 (2° B.C.L.) aide le 116° R.I.

à reprendre la tranchée d'Essen qu'il avait fallu abandonner et pousse sur le bois des Épinés.

A droite, au II° Corps, les AS 346 et 348 du 16° B.C.L. ainsi que les groupes 10 et 15 sont tellement réduits qu'ils sont inemployables ; seule l'A.S. 347, jusqu'alors en réserve, participe à une attaque du 1° Zouaves. Une section de chars enlève la tranchée de la Croix-Muzart et la conserve malgré un retour offensif des Allemands.

Dans la soirée du 29 les unités de chars passent en réserve d'armée pour se reconstituer.

Non touché par l'ordre le 2° B.C.L., avec des sections reformées pour la quatrième fois, participe à l'attaque du bois des Pins par le 17° R.I. ; la section de l'AS 306 est réduite à deux chars quand elle arrive sur l'objectif.



Sainte Marie à Py - Regroupement des chars endommagés

Photo S.H.A.A.

LA RELANCE DE L'OFFENSIVE

Une remise en condition salubre.

En trois journées de combat, les unités de chars ont enregistré des pertes importantes, tant en personnel qu'en matériel, d'où de grosses difficultés pour remettre rapidement sur pied des unités pour poursuivre la bataille de rupture. Grâce à l'ardeur des cadres et des équipages, aux efforts répétés des échelons, le tour de force s'accomplit. Les groupes 10 et 15 passent leurs chars légers au 501° Régiment (2° et 3° B.C.L.),

" Faire sauter le verrou " Blanc Mont-Orfeuill.

Grâce aux nouvelles disponibilités en chars, l'Armée peut préparer une action d'ensemble le 3 octobre.

Le XXI° C.A. est chargé de l'attaque de la crête Blanc Mont-Ferme de Médéah-Orfeuill avec 29 sections de Renault réparties entre les 2° D.I.U.S., 43° D.I., 167° D.I. Le XI° C.A. avec sa division de droite et 7 sections de chars assurera la couverture face à l'ouest.

L'attaque du XI° Corps se heurte à l'artillerie et aux difficultés de franchissement de la Py et ne bénéficie pas de l'effet de surprise escompté. En revanche l'attaque principale obtient de bons résultats. Vers 7 heures les chars prennent contact avec les troupes d'assaut ; l'infanterie américaine de la 2° D.I.U.S. très mordante soutenue par deux sections de l'A.S. 309 (3° B.C.L.) progresse vers la ferme de Médéah faisant de nombreux prisonniers, tandis qu'une autre section de cette compagnie repousse une contre-attaque. L'AS 304

les cadres nécessaires aux bataillons sont prélevés sur les groupes Schneider dont le matériel est à bout de souffle. Finalement 27 sections peuvent être reconstituées. Avec l'engagement du 18° bataillon, jusqu'alors en réserve, le 1° octobre l'Armée dispose de 180 chars pour relancer l'attaque contre un adversaire qui, malgré la perte de 13.000 prisonniers et 300 canons, mais renforcé par 10 divisions, reste encore déterminé et coriace.

(2° B.C.L.) détruit de nombreuses mitrailleuses et 3 canons placés en anti-chars. L'avance en fin de journée est de plus de 3 kilomètres.

A la 167° D.I., le 18° B.C.L. atteint facilement la ferme de Médéah avec une compagnie de chars et la livre à l'infanterie, tandis qu'une autre la déborde à l'Est sans être suivie, et que la troisième, l'AS 354, après avoir réduit la tranchée d'Aure, atteint la voie ferrée étroite Médéah-Orfeuill.

A la 43° D.I., les chars parviennent à la crête d'Orfeuill alors que l'infanterie est bloquée par les mitrailleuses installées dans le village. Une attaque de la localité permet à l'AS 348 (16° B.C.L.) de la nettoyer, sans que l'infanterie épuisée puisse s'y installer.

Cette fois les objectifs sont dans l'ensemble atteints, et les pertes relativement faibles, sauf au 3° Bataillon. Le bel entrain des équipages permet de remettre presque aussitôt trente sections en état.

Vers la rupture du front ennemi.

Pressé sur tous les fronts au début octobre, l'ennemi commence à se retirer devant la IV^e Armée. Le 5 il abandonne la région des Monts. Et pour précipiter cette retraite le Commandement français décide une nouvelle action d'ensemble pour le 8 avec de nouvelles troupes et les trente sections de chars disponibles.

La 2^e D.I.U.S. est chargée de l'effort principal en direction de Machault, appuyée par les douze sections formées par les 2^e et 3^e B.C.L. (501^e Régiment). A sa gauche la 7^e D.I. attaque Cauroy avec 6 sections des 10^e et 11^e B.C.L. Sur la droite la 73^e division couvre l'attaque sur un terrain difficile et boisé, avec 9 sections du 18^e B.C.L. Enfin 3 sections sont affectées au II^e C.A. pivot de la manœuvre.

Le 8 octobre, partant de leur position d'attente au bois de la Vipère, les chars sont pris sous un violent tir de barrage,

mais les « sammies » du 142^e R.I.U.S. qui n'ont jamais combattu avec les chars ne suivent pas ; certaines unités, ignorant qu'elles sont soutenues par des chars, prennent pour cible une section de l'AS 306. L'attaque tourbillonne mais ne progresse pas. A la 7^e D.I. des passages établis sur l'Arne durant la nuit permettent aux sections du 10^e B.C.L. d'amener l'infanterie aux lisières sud des bois de Cauroy. Enfin à la 73^e D.I. après avoir franchi la route d'Orfeuil à Saint-Etienne, les chars se heurtent à de nombreux nids de mitrailleuses et de fusils anti-chars qui mettent la plupart des appareils hors de combat. Il en est à peu près de même sur le front du II^e Corps où les progrès sont très faibles. En conclusion, cette attaque a donné de moins bons résultats que celle du 3 octobre mais fait peser une menace qui va conduire les Allemands à se retirer de leurs positions de la Suippe et de l'Arne.



Char du 2^e BCL à St-Etienne à Arnes

Collection Poitevin

LE BILAN

Après deux semaines d'engagements, l'A.S. de la IV^e Armée est usée. La plupart des unités ont combattu cinq et six fois, et ont fourni des efforts considérables pour reconstituer sans cesse des unités de marche, malgré de lourdes pertes en hommes et en matériel. Plus du tiers du personnel engagé a été mis hors de combat, tandis que 184 chars restaient sur le terrain, le plus souvent pour panne, 56 seulement ayant été détruits par obus et un seul ayant sauté sur mine. Finalement 167 sont récupérables, de sorte que 17 chars sont irrémédiablement perdus et 2 totalement disparus. Quant aux Schneider, la faiblesse de leur moteur et leur conception montrent une fois de plus qu'ils ne sont plus utilisables au combat.

C'est grâce à l'esprit de sacrifice des unités de chars, à la volonté de se maintenir sur le champ de bataille jusqu'à ce que l'objectif soit atteint que le succès de l'offensive a été possible. Des citations individuelles et collectives ont sanc-

tionné les actions d'éclat, tout comme l'inscription « CHAMPAGNE 1918 » sur les emblèmes des 501^e et 506^e Régiments et celle de « SOMMEPY 1918 » sur celui du 504^e Régiment.

Au terme d'engagements souvent difficiles face à un adversaire qui reste encore déterminé, malgré une tactique balbutiante et une coordination mal assurée avec l'infanterie, les chars ont fait la preuve de leurs capacités et du rôle qu'ils peuvent jouer dans l'offensive. Les Allemands qui n'avaient pas cru au char d'assaut sauront méditer sur ce sujet et en faire non seulement une arme d'accompagnement de l'infanterie, mais surtout un élément de rupture et d'exploitation. En dépit des idées novatrices le commandement français, resté fidèle aux conceptions de 1918, engagera en 1940 les chars en unités dispersées et pratiquement toujours en accompagnement de l'infanterie, face aux concentrations de chars plus rapides et moins protégés de l'ennemi.

ORGANISATION DES UNITES D'ARTILLERIE SPECIALE ENGAGEES EN CHAMPAGNE

2° B.C.L. : A.S. 304, 305 et 306.

3° B.C.L. : A.S. 307, 308 et 309.

10° B.C.L. : A.S. 328, 329 et 330

11° B.C.L. : A.S. 331, 332 et 333.

16° B.C.L. : A.S. 346, 347 et 348.

18° B.C.L. : A.S. 352, 353 et 354.

Groupement I : A.S. 2, 4, 5 et 9.

Groupement III : A.S. 1, 6, 10 et 15.

Les 2°, 3° B.C.L. et le Groupement I forment le 501° Régiment dont l'emblème porte « CHAMPAGNE 1918 ».

Les 10°, 11° B.C.L. appartiennent au 504° Régiment qui a reçu l'inscription « SOMMEPY 1918 » sur son emblème.

Les 16°, 18° B.C.L. font partie du 506° Régiment et lui ont valu l'inscription « CHAMPAGNE 1918 ».

Nota : Les 3° et 10° B.C.L. combattront en Champagne en juin 1940.

LE GRAND QUARTIER GENERAL
DES ARMEES DE L'EST

ETAT-MAJOR

Bureau du Personnel
(Décorations)

ORDRE N° 13.744 "D"

LE MARCHEL DE FRANCE COMMANDEANT EN CHEF LES ARMEES DE L'EST,
Cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 2° BATAILLON DU 501° R.A.S.

(Comprenant les Cies 304, 305 306)

11/11/1919
" Brillante Unité de combat qui, sous l'entraînante action de son Chef, le Capitaine VIGHERON, a montré, pendant les combats du 25 au 30 Septembre 1918, en CHAMPAGNE, le plus magnifique esprit de courage, d'abnégation et d'endurance.

" Après avoir, pendant les journées du 26 au 30 Septembre, ouvert à l'Infanterie de 2 Divisions successives une brèche profonde de six kilomètres dans des positions que l'ennemi défendait avec acharnement, a, malgré les pertes subies et l'extrême fatigue du personnel et du matériel, repris le combat le 3 Octobre avec une nouvelle Division dont elle a précédé l'attaque pendant plus de trois kilomètres ; s'est reconstituée sur place et a pris à nouveau une part glorieuse aux opérations du 8 Octobre."

Briv de guerre 1514 / 1517 avec palme.

AU GRAND QUARTIER GENERAL, le 12 Février 1919

LE MARCHEL COMMANDEANT EN CHEF
DES ARMEES DE L'EST,

Pétain

L'AVIATION DANS LA BATAILLE DE CHAMPAGNE (septembre - octobre 1918)

En septembre 1918, la IV^e Armée dispose de 14 escadrilles de corps d'armée et de 2 escadrilles d'armée, chargées des reconnaissances, des liaisons et des réglages d'artillerie, et de 3 groupes de chasse assurant leur protection. Grâce à ces moyens organiques, le général Gouraud a une bonne connaissance du dispositif ennemi dans la profondeur.

Pour l'offensive de la IV^e Armée, lancée le 26 septembre 1918, les puissants moyens aériens de la Division Aérienne, nouvellement créée, lui sont accordés en renfort. Avec ses 2 escadres de combat et sa brigade de bombardement disposant chacune de plus de 100 appareils, elle va non seulement porter des feux sur les arrières ennemis, mais aussi contrer vigoureusement l'aviation allemande qui reste très mordante.

Il revient au commandant de l'aéronautique de la IV^e Armée de coordonner ces moyens pour compléter et prolonger l'action terrestre

L'exploitation du "résumé des opérations aériennes", établi quotidiennement et avec abondance de précisions chiffrées par le GQG, a permis de retracer l'action de l'aviation dans cette offensive et en souligne l'importance.

(Dans le bulletin précédent, un article fait le panorama de la montée en puissance de l'aviation au cours de 1914 à 1918)

LA DIVISION AERIENNE

Le rôle primordial de la Brigade de Bombardement.

A partir du 20 septembre l'aviation de chasse doit interdire aux avions ennemis de grande reconnaissance toute la région située à l'ouest de la Meuse, sur le front de Champagne et d'Argonne. Dans le même temps la 1^o brigade de bombardement gagne des terrains au sud-ouest de Chalons.

Le 26 septembre, la Division Aérienne est engagée pour coopérer à l'attaque franco-américaine entre l'Est de Reims et l'Argonne.

Ses avions de chasse, renforcés de ceux de la IV^e Armée, ont pour mission d'attaquer l'aviation ennemie en Champagne et de couvrir les opérations des bombardiers.

La brigade de bombardement entre en action par escadres successives sur les arrières du champ de bataille, chaque escadre protégée par un groupe de combat. Les résultats sont parfois immédiats ; ainsi le 28 septembre une batterie attaquée au Nord de Marvaux cesse son tir. Dans certaines opérations c'est la brigade entière qui agit coup sur coup sur le même objectif avec une permanence d'avions Spad et de R.XI couvrant les bombardiers ; c'est le cas de l'opération exécutée le 29 septembre sur la zone Mont Saint Martin-Challerange au cours de laquelle 25 tonnes de projectiles sont lancées en 30 minutes sur les convois et troupes ennemies sur lesquelles les avions tirent également 7.000 cartouches.

Sans désespérer la D.Aé. continue ses vols et fait sentir son action.

Ainsi le 3 octobre, les escadres de chasse effectuent 331 sorties en 52 patrouilles, livrent 27 combats, attaquent 3 ballons d'observation "Drachen", abattent 7 avions ennemis, dont 4 probables; et lancent 525 tracts ; la brigade de bombardement avec 223 avions lance 50.800 kilos de projectiles sur les bois de Semide et ceux au nord de Saint-Etienne-à-Arne, sur des

convois au carrefour Ouest de Semide et sur la gare de Machault où régnait une grande activité ; en même temps 17.700 cartouches sont tirées sur des objectifs terrestres.

Le 10 Octobre, la brigade de bombardement, avec 148 avions Bréguet lance 31.000 kilos de projectiles sur la ville de Vouziers et ses environs, et sur la gare, lieux d'intense activité ennemie. Au cours de cette expédition plus de 8.000 cartouches sont tirées sur des convois, des colonnes d'infanterie et des Drachen, et plus de 58.000 tracts largués. A la tombée de la nuit, des équipages volontaires lancent encore 5.620 kilos d'explosifs dans le triangle Attigny-Pauvres-Vouziers, en particulier sur un dépôt de munitions entre Blaise et Bourq, tandis que le commandant Vuillemin (patron de l'armée de l'air en 1939-1940) bombarde à 500 mètres d'altitude le terrain, en activité, de Pargny-Resson. Au cours de cette expédition de fin de journée, 2.000 cartouches ont été tirées à basse altitude sur des troupes et convois.

Au total le chef de bataillon de Goys, commandant la brigade de bombardement, écrit qu'en douze jours de bataille l'unité, en 1.584 vols, a lancé 304 tonnes de bombes, tiré 100.000 cartouches, abattu 10 avions ennemis, au prix de la perte de 2 appareils et de 7 tués; ajoutant que la vue des escadrilles en formations puissantes et ordonnées, faisait courir un frisson d'enthousiasme sur les fantassins fatigués par la lutte et leur redonnait de l'énergie.

A partir du 9 Octobre la Division Aérienne doit coopérer aux opérations de la 1^o Armée américaine, s'éloignant progressivement du centre de la Champagne, mais ayant rempli sa mission parfois dans des conditions météorologiques difficiles.



Légende
 † Terrain d'aviation
 * Objectif bombardé

LES ESCADRILLES D'ARMÉE ET DE CORPS D'ARMÉE

L'aviation organique de la IV^e Armée mène ses activités à un rythme soutenu du 26 Septembre au 10 Octobre. Basée sur des terrains proches du front : Tilloy, Noirlieu, Daucourt, Plivot, Bouy, Matougues, Melette, Mairy-sur-Marne, La Cheppe, Saint-Etienne-au-Temple, elle est en mesure d'intervenir au plus vite au profit des troupes au sol.

Les escadrilles de combat livrent plus de 240 combats, abattent 18 Drachen, 53 avions dont 35 probables et effectuent 18 missions de protection.

Les escadrilles d'Armée affichent pour la même période 24 reconnaissances photographiques, 53 reconnaissances à vue, livrent 5 combats et assurent 8 missions de protection.

De leur côté les 14 escadrilles de Corps d'Armée effectuent plus de 425 reconnaissances dont 69 photographiques, assu-

rent plus de 600 "missions d'infanterie", 124 protections et livrent 51 combats, abattant 9 avions ennemis dont 5 probables.

Comme les escadrilles de la Division Aérienne celles de la IV^e Armée lancent plusieurs milliers de tracts qui, sans effets spectaculaires, démoralisent un ennemi attaqué de partout.

Toutes ces actions offensives s'accompagnent de pertes en personnel et en matériel, heureusement relativement minimes ; entre les accidents et les victimes des combats, tués, disparus et blessés, les pertes humaines s'élèvent à une soixantaine. Il y a lieu de noter que parmi les blessés, la moitié ou presque le sont par éclats d'obus, preuve de l'efficacité de la défense contre avions des Allemands.



Bombardement de Vouziers

Photo S.H.A.A.



La gare de Machault après le bombardement

Photo S.H.A.A.

APERÇUS DE LA BATAILLE

Pour la première journée de l'attaque, l'aviation affiche une activité impressionnante : 73 combats, au prix de 6 blessés, 16 avions abattus, dont 6 par le lieutenant Fonck, le nouvel as de la Chasse, et 19 probables ; 8 Drachen descendus, tant par le groupement Ménard de la division aérienne, que par l'aviation d'Armée ; 6 reconnaissances photographiques, 80 reconnaissances et surveillance, 78 liaisons d'infanterie ; enfin 25.740 kilos de projectiles lancés par 128 avions du groupement de Goys sur des rassemblements de troupes dans les bois vers la ferme de Médéah, des convois entre Attigny et Sommepey, les cantonnements d'Ardeuil, Manre, Aure, Monthois, les ponts de l'Alin et la gare de Challerange ; 5.460 cartouches tirées contre des troupes à terre. L'aérostation a effectué 35 missions d'artillerie, repéré 11 batteries et a perdu 3 ballons incendiés par les avions ennemis (les observateurs sautent en parachute et atterrissent normalement). L'aviation allemande est très active tout au long de la journée et lance 5 reconnaissances sur Châlons.

La nuit suivante les gares d'Amagne, du Chatelet et de Vouziers sont encore bombardées par des appareils du groupement Poudreux. Le 29 l'aviation d'assaut que constitue la Division Aérienne attaque par deux fois avec des groupes de plus de 50 avions, dans les ravins de Marvaux, les réserves

ennemies préparées pour la contre-attaque, sur lesquelles ils tirent plusieurs milliers de cartouches et lancent 20 tonnes de projectiles (ce sont souvent des obus de 90mm).

Cette activité se poursuit tout au long de l'offensive terrestre avec une intensité variable, fonction des conditions météorologiques, des changements de terrain pour certaines escadrilles, et des missions imparties à la Division Aérienne hors de la zone de la IV^e Armée.

Sans qu'il s'agisse d'une nouveauté, il faut mentionner que les avions tout comme les ballons ont lancé de nombreux tracts sur le champ de bataille et ses arrières immédiats, préludes de la guerre psychologique !

L'abondance des données numériques : nombre de sorties, de combats, de reconnaissances, de projectiles lancés ou tirés, montre que l'aviation n'a pas eu un rôle accessoire tout au long de l'offensive. Les bombardements sur les dépôts et les voies de communication, en particulier les voies ferrées, ont perturbé les courants de ravitaillement des Allemands, et peu de leurs mouvements ont échappé aux observateurs français. La supériorité et l'ascendant de l'aviation de combat a eu pour effet de priver le Commandement allemand de la connaissance des mouvements et des intentions de la IV^e Armée tout au long de l'offensive.

Par ses actions en masse, ses liaisons encore balbutiantes avec l'infanterie, et l'appui feu qu'elle lui apporte, l'aviation vient de se révéler au cours de la bataille de Champagne une arme particulièrement efficace, capable d'apporter un soutien direct aux troupes au sol. L'euphorie de la victoire, la démobilisation des esprits, le pacifisme de l'après-guerre vont, en France, faire oublier les enseignements sur les possibilités et le rôle que peut tenir l'aviation dans un conflit. Faute d'en avoir tiré les leçons, l'Armée française, en subira les dramatiques conséquences en 1940, son adversaire ayant parfaitement assimilé et amélioré les techniques qu'elle avait initiées.

Lieutenant-Colonel (ER) Jacques Brissart

QUAND LES CHARS MONTAIENT AU SACRIFICE

de Charles-Maurice CHENU - Extrait de son livre "Du képi rouge aux chars d'assaut"

Il existait fin 1916 deux modèles de chars : les Schneider qui comportaient un équipage de six hommes, un canon court de 75, deux mitrailleuses en coupoles latérales, et les Saint-Chamond, considérables, énormes torpilleurs sur toutes petites chenilles et qui avaient toutes les possibilités, sauf celle de se mouvoir. Ce fut avec le premier groupement Schneider que je gagnais le camp de Champlieu avec le grade d'officier. L'arme est spéciale : beaucoup de cadres et peu de troupe. Un sous-lieutenant n'a que deux chars sous ses ordres...

... Devant nous, un bled qui paraît immense, s'élève doucement vers l'horizon lointain, vers un petit bois qui nous sert de repère. Là-dessus pas un homme. Bon nombre de chars, déjà, sont hors de combat. Et nous nous sentons bien peu de chose, bien seuls, sans infanterie à nos côtés. Cent mètres d'intervalle séparent les chars qui se sont déployés. Nous avançons, les yeux aux fentes de visée, inquiets de l'inaction d'en face. La dernière ligne conquise, derrière nous, est à peine occupée. Il ne faut pas, dès lors, envisager de recul...

... Clac, clac, clac... C'est venu comme grêle, sans prévenir. Il vole dans le char des choses confuses qui nous frappent, nous fouaillent. J'aperçois deux figures en sang. Je passe la main sur ma figure : je la retire rouge. « Marche arrière ». Une fureur gronde en nous contre ces marchands de ferraille qui nous ont entassés derrière ces faux blindages que traversent les balles. Dix mètres en arrière : la mitrailleuse s'est tue. Nous sommes défilés. Je bondis dehors. L'avant du char est criblé de balles mais l'honneur des constructeurs est sauf : aucune d'elles n'a pénétré. Seulement plusieurs ont atteint les fentes de visée, y arrachant toutes ces limailles qui nous ont frappés. Il n'y a qu'à continuer mais cette fois sûrs de nos blindages, heureux de l'expérience sincère que nous venons de faire.

Continuer ? Mais comme nous repartons, Leseutre me frappe l'épaule et, tout bas, étouffant dans sa voix l'émotion qui l'a fait blêmir : « Mon Lieutenant, regardez... » Ah ! les choses qu'on n'oubliera pas ! Le char de gauche, d'un coup, est devenu brasier. Devant lui fume encore l'obus qui vient de l'incendier. Et deux torches s'échappent, follement, vers l'arrière, deux torches qui se tordent, qui se roulent sur la terre...

« Oblique à droite, oblique à droite ! » Il ne faut pas que les hommes voient ça par la fente de visée du mitrailleur de gauche. Leseutre est livide. Je sens que je suis vert.

Nous restons cinq chars dans cet espace-là, épargnés depuis deux heures par l'incendie. Alors ? C'est le miracle. Peu à peu nous reprenons confiance. Avancer davantage ? Il n'en n'est plus question. Il s'agit de tenir pour permettre à l'infanterie d'occuper le terrain conquis.

Un cri soudain : « Les Boches ! » Nous regardons devant nous. Là-bas, sur la crête, des hommes qui bondissent, se couchent, avancent vers nous. La contre-attaque. Une frénésie nous gagne cette fois, une fureur d'action, de vengeance. Un oblique pour bien dégager notre Hotchkiss de droite et notre 75 court. « Tirer ! Tirer ! Enfin ! » Le vacarme n'a plus de nom. Au champ de tir de Champlieu, avant de tirer notre 75, nous nous bouchions les oreilles. Maintenant nous enfournons les obus, méthodiquement. La mitrailleuse dévore ses bandes. La contre-attaque ? Nous n'en avons les uns et les autres que des idées confuses, des tableaux coupés, momentanés, que nous livrent, l'espace d'une seconde, nos fentes de visée. Quelques hommes qui se lèvent, une fumée, des hommes qui s'abattent – pour mourir ou pour rebondir – nous ne savons pas.

Nous ne sommes plus, dans nos blindages, que des êtres noirs d'huile et de poudre qui ne respireront que quand ce ruban d'hommes, devant nous, s'aplatira pour ne plus repartir. Par la porte que j'ai poussée pour donner un peu d'air à notre équipage, j'aperçois un autre ruban : c'est notre infanterie – une troupe fraîche – qui vient occuper, derrière les chars, des tranchées jusque-là si faibles, si peu gardées. Les fantassins viennent en tirailleurs, profilés sur le ciel en ombres chinoises. Et des fumées tombent sur eux et la ligne avance, toujours plus réduite. Il ne s'agit plus que de tenir quelque temps encore, jusqu'à la nuit. Des hourras retentissent : « Ca y est !... Ils foutent le camp ! »

Et la contre-attaque s'évanouit, absorbée dans le sol, sous nos nappes de balles. Nous rions comme des enfants en nous regardant, étonnés d'être là et de nous reconnaître.

NOTES DE LECTURE

LA FERME DE NAVARIN, de Gisèle BIENNE (Gallimard) 128 pages.

Une errance ? Une quête ? L'auteur part à la recherche de la ferme de Navarin, où Blaise Cendrars perdit une main en septembre 1915. Elle parcourt la région pour retrouver les traces de la ferme ; elle parcourt les écrits de Cendrars, les œuvres d'autres poètes et artistes, morts, blessés dans leur chair ou leur sensibilité, pour y découvrir les cicatrices de la guerre dont elle n'a pas entendu parler. Quête de la ferme de Navarin ? de Cendrars ? de son grand-père aussi, blessé à la guerre, mort de la guerre.

Appartenant à la 3ème génération, l'auteur cherche à comprendre. Ce livre surprenant est un hommage à cette génération qui n'a pas pu raconter.

PARUTION RÉCENTE

LES TÉNÈBRES DE L'OCCUPATION 1914-1918, de Jean-Claude AURIOL.

Ce livre, écrit par l'un de nos adhérents, raconte la vie de la population dans la partie du territoire français occupée par l'armée allemande : la violence, les réquisitions, le travail forcé, les déplacements de population, l'amorce d'une résistance, sans compter la négligence dont ils souffrirent après la libération de ces régions. C'est un long calvaire qui a fait l'objet de peu de travaux historiques.

Chez J.-Cl. Auriol, 14 rue Louis Zamenhof 31800 Saint Gaudens - jeanauriol@wanadoo.fr
18 € + 4 € de port.

Pour découvrir la vie des combattants de la Grande Guerre,
pour être orienté vers les différents sites de 14-18 dans la région,
visitez

le Centre d'Interprétation MARNE 14-18 de Suippes

Ouverture : Juillet et Août : 10h à 19h – Avril à Juin et Septembre : 10h à 13h – 14h à 18h
Octobre à Mars : 14h à 18h (sauf Janvier : fermeture annuelle)

Groupes : renseignez-vous pour une visite en dehors de ces horaires.

Maison des Associations 4, Rue de Bayard - 51500 SUIPPES - Tel: 03 26 68 24 09 - contact@marne14-18.fr - www.marne14-18.fr

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2008

Cérémonies commémoratives

Samedi 28 juin	: à Vauquois.	Dimanche 14 septembre	: à Navarin.
Dimanche 6 juillet	: à la Gruerie.	Fin septembre	: au fort de la: Pompelle.
Dimanche 6 juillet	: à Dormans.	Dimanche 28 septembre	: messe à Minaucourt.
Dimanche 7 septembre	: à Mondement.	début octobre	: à Binarville.

Autres manifestations

Dates	Lieu	Manifestations	Organisateur
17 juillet	Souain	Marche commémorative : "le "Friedensturm" sur la 4e Armée"	Cavalerie de la Marne
6 / 13 sept.	Blanc-Mont	Spectacle "son et lumière"	CI Marne 14-18 Suippes
20 septembre	Sommepey	Marche commémorative : "la 2e DIUS, le 2 octobre 1918, à Sommepey"	Cavalerie de la Marne
27 / 28 sept.	Varenes en Argonne	Concert ; rassemblement d'associations historiques	Amis de Vauquois
7 octobre	Binarville	Marche et cérémonie en souvenir du "lost batallion" américain	Comité franco-allemand de Vienne le Chateau
11 novembre	Camps de Suippes	Journée des villages détruits	Armée de Terre

Pour vous renseigner sur d'autres manifestations, ailleurs dans la Marne et sur l'ensemble du front occidental,
consultez le site de l'ONAC : www.memoiredufront1418.fr

IN MEMORIAM

Monsieur Roger FERET de Mareuil les Meaux,
Madame Aline LATAPIE de Châlons en Champagne,
Monsieur Serge DE GREGORI, ancien Maire de Mourmelon le Grand

COTISATIONS 2008

La cotisation est valable pour une année calendaire. Pour éviter les rappels, nous vous demandons, dans la mesure du possible,
de régler votre cotisation en début d'année, quelle que soit la date à laquelle vous avez réglé celle de l'an dernier.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2009, pour tout versement excédant la cotisation minimale de 8 euros. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir nous vous demandons de nous le signaler.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à :
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.
Un reçu fiscal vous sera délivré pour tout versement excédant la cotisation minimale de 8 euros.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2008. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis.

HONNEUR AUX ESCADRILLES

DE LA IV^o ARMEE

BR 267 - SAL 40 - SPAD 140 - SPAD 20 - SAL 8 - SOP 55 et 251
SAL 27 - SOP 126 et 252 - BR 11 et 269 - SAL 33 - SAL 39 et 273

DE LA DIVISION AERIENNE

SPA 98, 124, 157 et 163 SPA 38, 87, 92 et 152

ET AUX COMPAGNIES D'AEROSTIERS

57, 72, 27, 45, 88, 21, 28, 59, 30 et 90

(Liste non exhaustive)

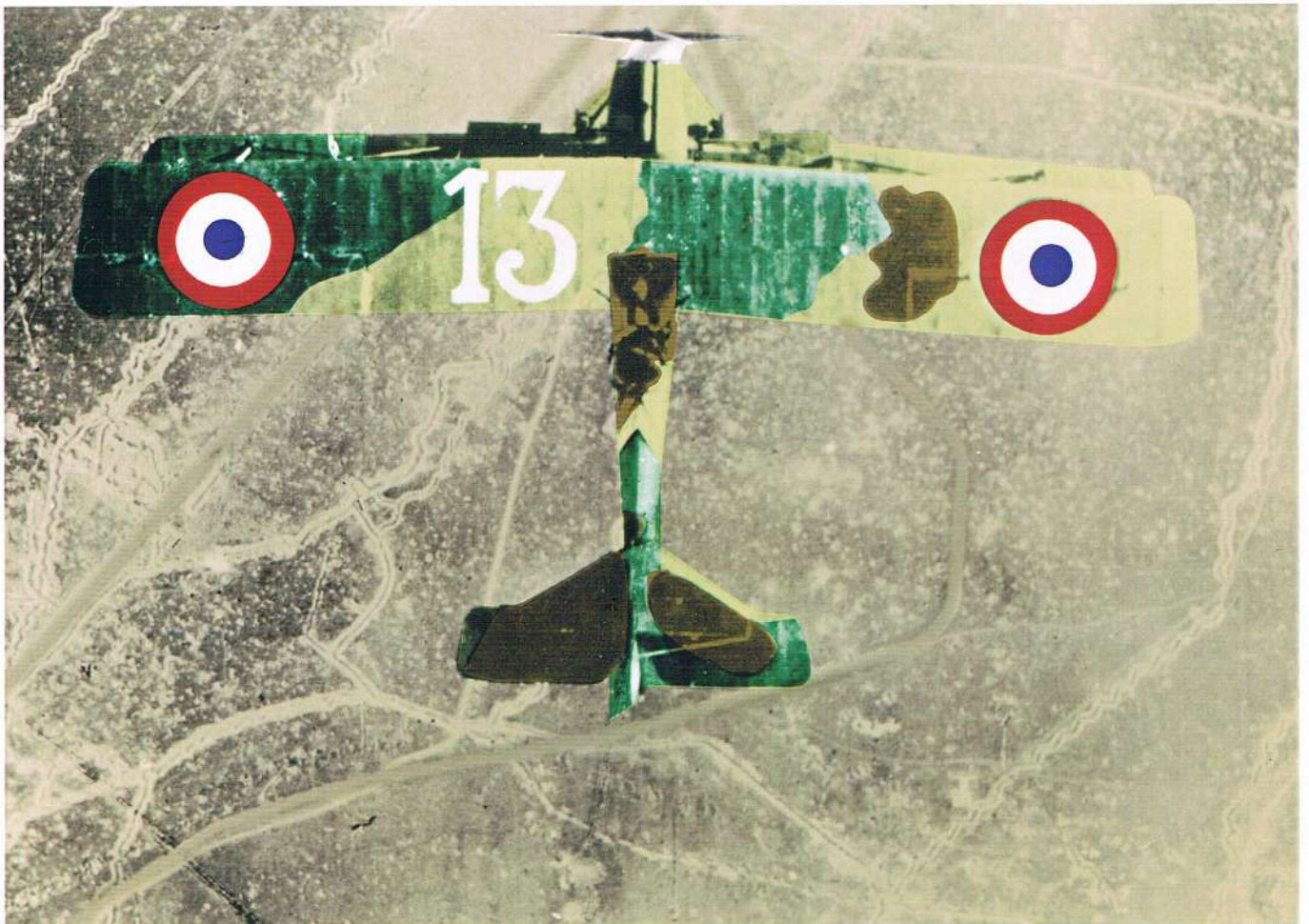


Photo S.H.A.A.

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD**
4 rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

**FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN**
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE